

Petites questions sanitaires

Autor(en): **Scheurer, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **92 (1947)**

Heft 11

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348406>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Petites questions sanitaires

Chaleur et vie humaine

Une conférence scientifique impériale a récemment discuté à Londres les effets que la chaleur et l'humidité produisent sur le corps humain. De grands progrès ont été réalisés pendant la guerre, au cours de laquelle des soldats et des marins se sont volontairement soumis à des expériences. Les laboratoires du Conseil des recherches médicales, à Londres, à Cambridge et en Australie, ont fait de nombreuses expériences pour déterminer ce qu'on peut — ou ne peut pas — faire selon les variations de la température, de l'humidité, des radiations. Les résultats de ces travaux sont intéressants et importants pour l'armée et l'industrie. Nous empruntons au *Journal et Feuille d'Avis du Valais* la partie concernant l'armée : « Pendant la guerre, les soldats servant dans les régions tropicales portaient moins de vêtements que pendant la guerre 1914-18 ; on avait supprimé les plastrons, les épaisses flanelles et les casques ; les tuniques épaisses étaient remplacées par des vestes en drap mince, serré, qui ne tient pas plus chaud et protège contre les moustiques. L'étude de la transpiration a prouvé que, par elle, le corps ne perd pas de vitamines, mais du sel et, pour parer à cette déperdition, on faisait boire aux hommes de l'eau légèrement salée de sorte que, même quand ils étaient tête nue au soleil ou le chef couvert d'un simple bonnet, les cas d'insolation étaient rares. Au point de vue psychologique, on a constaté que la chaleur augmente, à mesure qu'elle croît, les chances d'erreurs dans le travail rapide. On a constaté cela chez les radio-télé-

graphistes, les guetteurs, les observateurs utilisant le radar».

On a étudié aussi les conditions dans lesquelles le sommeil est plus paisible et plus réparateur, ce qui a permis de déterminer la place que doivent occuper les dortoirs dans les vaisseaux appelés à naviguer dans les mers chaudes et comment ils doivent être ventilés.

Ces études, qui n'en sont qu'à leur début, rendront certainement de précieux services à l'armée, à l'industrie et aux populations des pays chauds. r.

Hémorragies dans les lésions hépatiques graves

(Un succès de la médecine militaire américaine.)

On sait que la vitamine K (Synkavit) peut arrêter les hémorragies, mais en 1940 Snell constata que les lésions hépatiques graves vont toujours de pair avec une carence du sang en prothrombine, et que *dans ces cas* la vitamine K ne peut pas compenser ce déficit. Ces faits ont été confirmés de différents côtés, et, depuis 1941, on a admis comme règle que seules des *transfusions sanguines* peuvent agir sur les hémorragies chez des malades atteints de lésions hépatiques graves. Mais bien souvent même ce dernier traitement s'est montré inefficace. En 1942, KINSLEY était médecin dans un *hôpital militaire américain*, où l'on eut à soigner en une année 663 cas d'hépatite épidémique. Sur ce nombre, plusieurs malades souffraient d'atrophie jaune aiguë du foie ; la teneur de leur plasma en prothrombine était extrêmement basse. L'injection de vitamine K et une transfusion sanguine n'avaient aucun effet. Alors KINSLEY administra la vitamine K 24 heures avant la transfusion du sang au donneur de sang et non au malade. Les effets thérapeutiques de ce sang se montrèrent surprenants. Le taux de prothrombine dans le sang du malade monta fortement et les hémorragies cessèrent complètement après plusieurs transfusions du sang.

Ainsi des transfusions de sang de donneurs préalablement traités par la vitamine K (par exemple Synkavit « Roche ») peuvent juguler des hémorragies, même en cas de lésions hépatiques graves. r.

La guérison des blessés de guerre

En 1936, entrant à la clinique du D^r *Haberkamp*, à Flensburg, un malade qui, en 1916, avait été blessé à la tête, sur le front occidental, par un éclat de grenade. Depuis lors, il souffrait de temps en temps de douleurs intolérables à la jambe qui l'avaient, depuis 20 ans, considérablement gêné dans l'exercice de son métier de maçon.

Toutes les médications s'étaient montrées inefficaces. Aussi fit-on un essai avec la vitamine B₁ et le succès fut éclatant. Au bout de quelques jours, le malade déclara que sa jambe allait beaucoup mieux. Les tiraillements et les crampes douloureuses disparurent et, par ailleurs, il se sentit beaucoup plus alerte. Plus tard il affirma que depuis l'époque où il fut blessé, il ne s'était jamais senti aussi bien, relate la revue « Les Vitamines », en se basant sur le travail du D^r *Haberkamp* : « Kopfschussverletzung und Vitamine B₁ » paru dans « Psych. Neurol. Wochenschrift 39, 261-64 (1937).

Et la revue « Les Vitamines » N^o 4, 1946, cite encore d'autres cas. Ceux du D^r *Sliosbery*, médecin consultant de la Fédération des Amputés de guerre de France, rapportant que les algies dans les moignons d'amputation de blessés de guerre réagissent souvent favorablement à l'administration parentérale de vitamine B₁. r.
